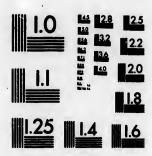
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE SERVICE OF THE SERVICE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 372-4503

SIL SERIE SERIES



CIHM/ICMH Microfiche Series. CIHM/ICMH Collection de microfiches.



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadian de microreproductions historiques



C) 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Cover restored and/or isminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or blacki/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plate and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plate and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Tight binding may cause shadows or distortion along intarior margin/ La reliure servée peut causer de l'ombre ou de le distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le taxte, mais, lorsque cele était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Pages 17-24 are bound incorrectly. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taxx de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 28X 30X	original copy copy which m which may al raproduction,	has attempted to o available for filmin ay be bibliographi ter any of the imag or which may sign hod of filming, are	g. Features of t cally unique, (ges in the nificantly chang	,	qu'il de c poin une mod	titut a microfili lui a été possib et exemplaire q t de vue bibliog image reprodui ification dans la inalqués ci-des	ole de se produi sont peut- raphique, qu te, ou qui pe a méthode no	eurer. Les d être uniquel peuvent euvent exig	iétails es du modifie er une
Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured link (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que blaue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations/ Planches et/ou illustrations/ Planches et/ou illustrations/ Rellé avec d'autres documents Bound with other material/ Rellé avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure ser/ee peut causer de l'ombre ou de le distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Is a peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cele était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Pages 17-24 are bound incorrectly. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-deesous.								£ '	
Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que blaue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations/ Comprend du matériel supplémentaire Includes supplementery meterial/ Comprend du matériel supplémentaire Contret de dition disponible Seule édition disponible Pages wholly or partially obscured by erra slips, tissues, etc., have been refilimed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errate, une petc., ont été filimées à nouveau de façon obtenir la meilleure image possible. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filimed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filimé au taux de réduction indiqué ci-dessous.			, .	,	V				
Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que blaue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ Lare liure serrée peut causer de l'ombre ou de le distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, loraque cels était possible, cas pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Pages 17-24 are bound incorrectiy. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.									V
Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Cinciudes supplementery meterial/ Comprend du matériel supplémentaire Seule édition disponible Pages wholly or partially obscured by erraslip, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errets, une petc., ont ét limées à nouveau de façon obtenir la meilleure image possible. Additional comments:/ Pages 17-24 are bound incorrectly. Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.			que		(\				les
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ Lare liure serrée peut causer de l'ombre ou de le distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cele était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Pages 17-24 are bound incorrectly. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.			ouleur, .						
Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de le distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cels était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Pages 17-24 are bound incorrectiy. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.							2.		» .
Relié avec d'autres documents Comprend du matériel supplémentaire Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de le distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ li se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, loraque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Pages 17-24 are bound incorrectly. Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.								sion †	,
Seule édition disponible Largiture serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cele était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Pages 17-24 are bound incorrectly. Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.									. //
Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Pages 17-24 are bound incorrectly. Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	La re liur	terior margin/ e serrée peut caus	er de l'ombre o			Seule édition	disponible	bscured by	errete
Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	have bee il se peu lors d'un mais, lor	within the text. When omitted from file of que certaines pa ne restauration app reque cela était po	enever possible ming/ ges blanches aj araissent dans	outées le texte,		slips, tissues, ensure the bes Les pages tota obscurcies par etc., ont été fi	etc., have be it possible im lement ou pr un feuillet d imées à nouv	en refilme age/ artiellemen l'errata, un veau de faç	d to it e pelure
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	V -			are bound i	ncorrectly.				
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		,							
10X 14X 18X 22X 26X 30X									
	10X	14X	: 18X	1 71	22X	26)	(30X	

détails ues du modifier ger une filmage

ées

errata d to

e peiure, con à

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Lew Library York University Toronto

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Meps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Law Library York University Toronto

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmée en commençant par le premier plat et en terminant soit par le dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'iliustration, soit par le second plat, seion le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmée en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'iliustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, seion le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents.
Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bes, en prenant le nombre d'Images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

1	2	3

1	
2	
3	

1	2	3
4	5	6



DISCOURSE

ON THE

14

STUDY

OF THE

IN OF NATURE AND NATIONS;

INTRODUCTORY TO A

COURSE OF LECTURES

ON

THAT SCIENCE,

семиниско ти

LINCOLN'S INN HALL,

On Wednesdays Feb. 13, 1799,

IN PULSUANCE OF AN ORDER OF THE HONOURABLE SOCIETY OF LINCOLM'S INN-

By JAMES MACKINTOSH, Esc.

THE PLANTS

PRINTED OF H. PITZEATRICK, NO. 2, WEER ORNESD-USATS

JX 1291 M3

B1061

of dinfh www am total ufit to in a n

A

DISCOURSE,

&c. &c.

BEFORE I begin a course of lectures on a science of great extent and importance, I think it my duty to lay before the Public the reasons which have induced me to undertake fuch a labour, as well as a fhort account of the nature and objects of the course which I propose to deliver. I have always been unwilling to waste in unprofitable inactivity that leisure which the first years of my profession usually allow, and which diligent men, even with moderate talents, might often employ in a manner neither discreditable to themselves nor wholly useless to others. that my own leifure should not be consumed in sloth, I anxiously looked about for some way of filling it up, which might enable me, according to the meafure of my humble abilities, to contribute somewhat to the stock of general usefulness. I had long been convinced that public lectures, which have been used in most ages and countries to teach the elements of almost every part of learning, were the most convenient mode in which these elements could be taught;

that they were the best adapted for the important purposes of awakening the attention of the student, of abridging his labours, of guiding his enquiries, of relieving the tediousness of private study, and of impressing on his recollection the principles of science. I saw no reason why the law of England should be less adapted to this mode of instruction, or less likely to benefit by it, than any other part of knowledge. A learned gentleman, however, had already occupied that ground*, and will I doubt not, persevere in the useful labour which he has undertaken. On his province it was far from my wish to intrude. It appeared to me that a course of lectures on another science closely connected with all liberal professional studies, and which had long been the subject of my own reading and reflection, might not only prove a most useful introduction to the law of England, but might also become an interesting part of general study, and an important branch of the education of those who were not destined for the profession of the law. I was confirmed in my opinion by the affent and approbation of men, whose names, if it were becoming to mention them on fo flight an occasion, would add authority to truth, and furnish some excuse even for error. Encouraged by their approbation, I refolved without delay, to commence the undertaking, of which I shall now proceed to give some account; without interrupting the progress of my discourse by anticipating or answering the remarks of those who may, perhaps, sneer at me for a departure from the usual course of my profession; because I am desirous of employing in a rational and ufeful pursuit that leisure, of which the same men would have required no account, if it had been wasted on trifles, or even abused in dislipation.

The

See "A Syllabus of Lectures on the law of England, " to be delivered in Lincoln's Inn Hall, by M. Nolan, Eq. 'London, 1796.

portant pur-The science which teaches the rights and duties of e student, of men and of states, has in modern times, been called enquiries, of the Law of Nature and Nations. Under this comprehensive title are included the rules of morality, as , and of ims of science. they prescribe the conduct of private men towards nd should be each other in all the various relations of human life; or less likeas they regulate both the obedience of citizens to the f knowledge. laws, and the authority of the magistrate in framing ready occupilaws and administering government; as they modify persevere in the intercourse of independent commonwealths in rtaken. On peace, and prescribe limits to their hostility in war. intrude. It This important science comprehends only that part of private ethics which is capable of being reduced to es on another l professional fixed and general rules. It considers only those geubject of my neral principles of jurisprudence and politics which the wisdom of the lawgiver adapts to the peculiar situaonly prove a England, but tion of his own country, and which the skill of the f general stustatesman applies to the more fluctuating and infinitely varying circumstances which affect its immediate education of ofession of the welfare and fafety. "For there are in nature cerby the affent " tain fountains of justice whence all civil laws are " derived; but as streams, and like as waters do take if it were be-" tinctures and tastes from the soils through which t an occasion. " they run, fo do civil laws vary according to the renish some exheir approba-" gions and governments where they are planted, " though they proceed from the same fountains "." nence the un-Bacon's Dig. and Adv. of Learn .- Works, vol. 1. d to give fome ogress of my p. 101. the remarks e for a depar-

On the great questions of morality, of politics, and of municipal law, it is the object of this science to deliver only those fundamental truths of which the particular application is as extensive as the whole pri-

vate

The

ion.

ofession; be-

a rational and

the fame men had been wast-

f England, " to, Efq. London,

^{*} I have not been deterred by some perty incongruity of metaphor from quoting this nob e sentence. Mr. Hume had, perhaps this sentence in his recollection, when he wrote a remarkable passage of his works. See Hume's essays, vol. ii. p. 352. ed. Lond. 1788.

vate and public conduct of men; to discover those "fountains of justice," without pursuing the "fireams through the endless variety of their course. But another part of the subject is treated with greater sulness and minuteness of application; namely, that important branch of it which professes to regulate the relations and intercourse of states, and more especially, both on account of their greater perfection and their more immediate reference to use, the regulations of that intercourse as they are modified by the usages of the civilized nations of Christendon. Here this science no longer rests in general principles. That province of it which we now call the law of nations, has, in many of its parts, acquired among our European nations much of the precision and certainty of politive law, and the particulars of that law are chiefly to be found in the works of those writers who have treated the science of which I now speak. It is because they have classed (in a manner which feems peculiar to modern times) the duties of individuals with those of Nations, and established their obligation on fimilar grounds, that the whole science has been called, "The Law of Nature and Nations."

Whether this appellation be the happiest that could have been chosen for the science, and by what steps it came to be adopted among our modern moralists and lawyers *, are inquiries, perhaps of more curiosity than

^{*} The learned reader is aware that the "jus naturæ" and "jus gentium" of the Roman lawyers are phrases of very different import from the modern phrases, "law of nature and law "of nations." "Jus naturale, "says Ulpian, "est quod natura omnia animalia docuit." D. 1. 1. 1. 3. Quod natura lis ratio inter omnes homines constituit, idque apud omnes peræque custoditur vocaturque jus gentium." D. 1. 1. 9. But they sometimes neglect this subtle distinction—"Jure naturali, quod appellatur jus gentium." I. 2. 1. 11. Jus second

treams But ater fuly, that ate the especion and egulatiby the endom. nciples. w of nalong our certainthat law e writers w fpeak. er which of indihed their he whole ature and

thole

hat could what steps moralists curiosity than

aturæ" and f very diffeture and law est quod nauod naturaapud omnes D. 1. 1. 9. " Jure natu-Jus feciale than use, and which if they deserve any where to be deeply pursued, will be pursued with more propriety in a full examination of the subject than within the short limits of an introductory discourse. Names are however in a great measure arbitrary; but the distribution of knowledge into its parts, though it may often perhaps be varied with little disadvantage, yet certainly depends upon some fixed principles. The modern method of confidering individual and national morality as the subjects of the same Tcience, feems to me as convenient and reasonable an arrangement as can be adopted. The same rules of morality which hold together men in families, and which form families into commonwealths, also link together these commonwealths as members of the great fociety of mankind. Commonwealths, as well as private men, are liable to injury, and capable of benefit from each other; it is, therefore, their interest as well as their duty to reverence, to practise, and to enforce those rules of justice which control and restrain injury, which regulate and augment benest, which, even in their present imperfect observance, preserve civilized states in a tolerable condition of fecurity from wrong, and which, if they could be generally obeyed, would establish and permanently maintain, the well being of the universal commonwealth

was the Roman term for our law of nations. Belliquidem æquitas sanctissime populi Rom. secialijure præscripta est." Off. 1. 11. Our learned civilian Zouch, has accordingly entitled his work, "De Jure Feciali, sive de Jure inter Gentes." The Chancellor D'Aguesseau, probably without knowing the work of Zouch, suggested that this law should be called, "Droit "entre les Gens." (Oeuvres, tom. ii. p. 337.) in which he has been followed by a late ingenious writer, Mr. Bentham, Princ. of Morals and Pol. p. 324. Perhaps these learned writers do employ a phrase which expresses the subject of this law with more accuracy than our common language; but I doubt, whether innovations in the terms of science always repay us by their superiour decision for the uncertainty and consusion which the change occasions.

commonwealth of the human race. It is therefore with justice that one part of this science has been called " the natural law of individuals," and the other, " the natural law of states;" and it is too obvious to require observation *, that the applica on of both these laws, of the former as much as of the latter, is modified and varied by customs, conventions, character, and fituation. With a view to these principles, the writers on general jurisprudence have considered states as moral persons; a mode of expression which has been called a fiction of law, but which may be regarded with more propriety as a bold metaphor, used to convey the important truth, that nations though they acknowledge no common superior, and neither can nor ought to be subjected to human punishment, are yet under the same obligations mutually to practife honesty and humanity, which would have bound individuals, even if they could be conceived ever to have subsisted without the protecting restraints of government; if they were not compelled to the discharge of their duty by the just authority of magistrates, and by the wholesome terrors of With the same views this law has been flyled, and (notwithstanding the objections of some writers to the vagueness of the language) appears to have been styled with great propriety, " the law of nature." It may with sufficient correctness, or at least by an easy metaphor, be called a " law," inasmuch as it is a supreme, invariable, and uncontrollable rule of conduct to all men, of which the violation is avenged by natural punishments, which necessarily flow from the constitution of things, and are as fixed and inevitable as the order of nature. It is " the law of nature," because its general precepts are effentially adapted to promote the happiness of

^{*} This remark is suggested by an objection of Vattel, which is more specious than solid — See his Prelim. § 6.

herefore en called er, se the s to reoth thefe , is mo-paracter, oles, the nsidered n which may be etaphor, t nations ior, and man puns mutuh would be conrotecting compelst authoerrors of nas been of fome ppears to ne law of es, or at w," inafontrollahe violawhich ne-, and are ture. It precepts piness of man.

tel, which

man, as long as he remains a being of the fame nature with which he is at present endowed, or, in other words, as long as he continues to be han, in all the variety of times, places, and circumstances, in which he has been known, or can be imagined to exist: because it is discoverable by natural reason, and fuitable to our natural constitution; because its Atness and wisdom are founded on the general nature of human beings, and not on any of those temporary and accidental fituations in which they may be placed. It is with still more propriety, and indeed with the highest strictness, and the most perfect accuracy, considered as a law, when according to those just and magnificent views which philosophyand religion open tous of the government of the world, it is received and reverenced as the facred code, promulgated by the great Legislator of the universe for the guidence of his creatures to happinels, guarded and enforced, as our own experience may informus, by the penal fanctions of shame, of remorfe, of infamy, and of misery; and still fartier enforced by the reasonable expectation of yet more awful penalties in a future and more permanent state of existence. It is the contemplation of the law of nature under this full, mature, and perfect idea of its high origin and transcendent dignity, that called forth the enthusiasm of the greatest men, and the greatest writers of ancient and modern times, in those sublime descriptions, where they have exhausted all the powers of language, and surpassed all the other exertions, even of their own eloquence in the display of the beauty and majesty of this sovereign and immutable law. It is of this law that Cicero has spoken in so many parts of his writings, not only with all the splendour and copiousness of eloquence, but with the fensibility of a man of virtue; and with the gravity and comprehension of a philosopher *.

^{*} Est quidem vera lex, ecta ratio, natura congruens, diffosa in omnes

ta in

Ti

bu

(er

te

th

ag If

ha

pr

ot

fer

fur

ch

ha de ufe

m

w

Fo

fai

fue

gr

ret

នរា

ille

It is of this law that Hooker speaks in so subline a strain: "Of law no less can be said, than that her seat is the bosom of God, her voice the harmony of the world; all things in heaven and earth do her homage, the very least as seeling her care, the greatest as not exempted from her power; both angels and men, and creatures of what condition soever, though each in different fort and manner, yet all with uniform consent admiring her as the mother of their peace and joy."—Eccles. Pol. book i. in the conclusion.

Let not those, who, to use the language of the same Hooker, "talk of truth," without "ever" sounding the depth from whence it springeth," hastily take it for granted, that these great masters of eloquence and reasons were led astray by the specious delusion of mysticism, from the sober considerations of the true grounds of morality, in the nature, necessities, and interests of man. They studied and taught the principles of morals; but they thought it still more necessary, and more wise, a much nobler

omnes, coustans, sempiterna, quæ vocet ad officium jubendo, vetando a fraude deterreat, quæ tamen neque probos frustra jubet aut vetat, neque improbos jubendo aut vetando movet. Huic legi neque obrogari fas est, neque derogari ex hac aliquid licit neque tota obrogari potest. Nec vero aut per senatum aut per populum solvi hac lege possums. Neque est quærendus explanator aut interpres ejus alius. Nec erit alia lex Romæ, alia Athenis, alia nunc, alia possumo. Nec et impore una lex et sempiterna, et immortalis continebit, unusque erit communis quasi magister et imperator omnium Deus. Ille legis hujus inventor, disceptator, lator, cui qui non parebit ipse se suguet et naturam hominis aspernabitur, atque hoc ipso luet maximas pænas etiamsi cætera supplicia quæ putantur essumerit.

Fragm. lib. iii. Cicer. de Republ. apud Lassant.

It is impossible to read such precious fragments without deploring the loss of a work which, for the benefit of all generations should have been immortal. of fublime as in that her is harmony indearth do or care, the wer; both t condition and manner, ther as the Pol. book i.

age of the out " ever foringeth," t mafters of he specious nature, netudied and ey thought uch nobler task."

juberdo, vefrustra jubet
novet. Huic
aliquid licit
natum aut per
rendus explaomæ, alia Antes et omni
inebit, unusmnium Deus.
qui non pareque hoc ipso
unantur essu-

apud Lactant.

s without de-Il generations

talk, and more becoming a true philosopher, to inspire men with a love and reverence for virtue *. They were not contented with elementary speculations. They examined the foundations of our duty, but they felt and cherished a most natural, a most feemly, a most rational enthusiasm, when they contemplated the majestic edifice which is reared on these solid foundations. They devoted the highest exertions of their mind to spread that beneficent enthusiasm among men. They consecrated as a homage to virtue the most perfect fruits of their genius. If these grand sentiments of " the good and fair," have fometimes prevented them from delivering the principles of ethics with the nakedness and dryness of science, at least, we must own that they have chofen the better part; that they have preferred virtuous feeling to moral theory; and practical benefit to speculative exactness. Perhaps these wise men may have supposed that the minute diffection and anatomy of Virtue might, to the ill-judging eye, weaken the charm of her beauty.

It is not for me to attempt a theme which has perhaps been exhausted by these great writers. I am indeed much less called upon to display the worth and usefulness of the law of nations, than to vindicate myself from presumption in attempting a subject which has been already handled by so many masters. For the purpose of that vindication it will be necessary to sketch a very short and slight account (for such in this place it must unavoidably be) of the progress and present state of the science, and of that succession

* Age vero urbibus constitutis ut sidem colere et justitiam retinere discerent et aliis parere sua voluntate consuscerent, ac non modo labores excipiendos communis commodi causa sed etiam vitam amittendam existimarent; qui tandem sievi potuit nisi homines ea quæ ratione invenissent eloquentia persuadere potutisent —Cic. de inv. Rhet. lib. i. in proem.

fuccession of able writers who have gradually brought it to its present perfection.

We have no Greek or Roman treatife remaining on the law of Nations. From the title of one of the lost works of Aristotle, it appears that he composed a treatise on the laws of war, which, if we had the good fortune to possess it, would doubtless have imply satisfied our curiosity, and would have taught a both the practice of the ancient nations and the opinions of their moralists, with that depth and precision distinguish the other works of that great philos We can now only imperfectly collect that per and those opinions from various passages which are scattered over the writings of philosophers, historians, poets, and orators. When the time shall arrive for a more full consideration of the state of the government and manners of the incient world. It able, perhaps, to offer fatisfactory realogy thefe enlightened nations did not separate from the general province of ethics that part of morality which regulates the intercourse of states, and erect it into an independent science. It would require a long discussion to unfold the various causes which united the modern pations of Europe into a closer fociety; which linked them together by the firmest bands of mutual dependence, and which thus, in process of time, gave to the law that regulated their intercourse greater im-Portance, higher improvement, and more binding force. Among these causes we may enumerate a common extraction; a common religion, fimilar manners, infitutions and languages; in earlier ages the authority of the See of Rome, and the extravagant claims of the imperial crown; in latter times the connexions of trade, the jealoufy of power, the refinement of civilization, the cultivation of science, and above all, that general mildness of character and manners

^{*} Δικαίνμα πεν πολεμον.

ually brought

fe remaining of one of the he composed if we had the is have simply aughter both the opinions ecition which ecifión philosopher. ce which are all arrive for the governd, Until be n the general which reguit into an inng discussion d the modern which linked utual depenime, gave to e greater imnore binding enumerate a fimilar manrlier ages the extravagant er times the wer. the reof science, haracler and manners

men ters which arole from the combined and prowe influence of chivalry, of commerce, of learncan religion. Nor must we omit the simichose political inflictutions which, in every country that had been over-run by the Gothic conquerors, here discernible marks (which the revolutted) of the rude but bold and noble outline of liberty that was originally sketched by the hand of these genebarbarians. These and many other causes conred to unite the nations of Europe in a more intimate connexion and a more constant intercourse, and configuence made the regulation of their intercourse ces the ceffary, and the law that was to govern it is important. In proportion as they approached to the condition of provinces of the same empire, it as that each country should have a systec of municipal law. The labours of the learned accordingly began to be directed to this subject in the fixteenth century, foon after the revival of learning, and after that regular distribution of power and territory which has subsified, with little variation, until our times. The critical examination of these early writers would perhaps not be very interesting in an extensive work, and it would be unpardonable in a short discourse. It is sufficient to observe that they were all more or less shackled by the barbarous philosophy of the schools, and that they were impeded in their progress by a timorous deference for the inferior and technical parts of the Roman law, without raising their views to the comprehensive principles which will for ever inspire mankind with yeneration for that grand monument of human wildom. It was only indeed in the fixteenth century that the Roman law was first studied and understood as a science connected with Roman history and literature, and illustrated by men whom Ulpian and Papinian

Papinian would not have discaled to acknowledge as their successors. Among the writers of that are we may perceive the ineffectual, attempts, the tial advances, the occasions, streaks of light which always precede great discoveries, and works that are

to instruct posterity.

The reduction of the law of mations to a lystem was referved for Grotius. It was by the advice of Lord Bacon and Peirefe that he undertook this duous talk. He produced a work which we how indeed justly deem imperfect, but which is perhap the most complete that the world has yet owed. fo early a stage in the progress of any science to the genius and learning of one man. So great the un-certainty of posthumous reputation, and so hable is the fame even of the greates was to be obscured by those new fashions of this are and writing which fucceed each other fo rapidly among political tions, that Grotius, who filled fo large a space of the eye of his contemporaries, is now perhaps known to some of my readers only by name. Yet if we fairly estimate both his endowments and his virtues, we may justly consider him as one of the most memorable men who have done honour to modern times. He combined the discharge of the most important duties of active and public life with the attainment of that exact and various learning which is generally the portion only of the recluse student. He was distinguished as an advocate and a magiltrate, and he composed the most valuable works on the law of his own country. he was a most equally celebrated as an historian, a scholar, a poet, and

* Cujecions, Briffonious, Hortomangus, &c. &c. -Vide Gra-

Leibnitz, a great mathematician as well as philosopher, declares that he knows nothing which approaches so near to the method and precision of geometry as the Roman law.—Op. tota. iv. p. 254.

The Monday A Charles

that age E the bt wh s that are a lystem advice of k this we bow s perhape owed, ice to file liable is scured by ng which ate In the ps known let if we is virtues. most memodern molt imth the atng which

nowledge

-Vide Gra-

e student.

a magil-

works on

R equally

et, and a

divine

fopher, denear to the -Op. tom.

difinterested statesman, a philosophical s, and a secologian who was taught candour by his learning. Unmerfied exile did not damp his patriodila; the litterness of controversy did not ex-The fagacity of his numerous could not discover a blot on the midst of all the hard trials galling provocations of a turbulent political he never once deserted his friends when they reus fortunate, nor infulted his enemies when they In times of the most furious civil and religion faction, he preserved his name unspotted, and he knew how to mencile fidelity to his own party, with moderate stated his opponents. Such was a state and who was destined to give a new form to the law of nations, or rather to create a science, of which only rude sketches and indigested materials were scattered over the writings of those who had gone before him. By tracing the laws of his country to their principles, he was led to the contempla-tion of the law of partire, which he justly confidered as the parent of all municipal law*. Few works were more celebrated than that of Grotius in his own days, and in the age which succeeded. It has, however, been the fashion of the last half-century to. depreciate his work as a shapeless compilation, in which reason lies buried under a mass of authorities and quotations. This fallion originated among French wits and declaimers, and it has been, I know not for what reason, adopted, though with far greater moderation and decency, by some refpectable writers among ourselves. As to those who first used this language, the most candid supposition that we can make with respect to them is, that they never read the work; for, if they had not been deterred

^{*} Proavia juris civilis .- De Jur. Bell. ac Pac. Proleg § 16.

terred from the perufal of it by such a formal distance of Greek characters, they must soon distance that Grotius never quotes on any hipject till he has sirit appealed to some principles, and often, in my humble opinion, though not always to

the foundest and most rational principles.

But another fort of answer is due to some of the who have criticized Grotius, and that answer of be given in the words of Grotius himfelf +. He w not fuch a stupid and fervile cast of mind quote the opinions of poets or orators, of hill rians and philosophers, as those of judges, from whole decision there was no appeal. He quotes them, as he tells us himles witnesses whole confpiring testimony, mightily strangthened and o engthened and o is a conclusive proof of the unanimity of the hole human race on the great rules of duty and the fundamental principles of morals. On fuch matters, poets and orators are the most unexceptionable of all witnesses; for they address themselves to the general feelings and fym waies of manhing; they are neither warped by fystem, nor perverted by sophistry; they can attain none of their objects; they can neither please nor persuade if they dwell on moral sentiments not in unison with those of their readers. No system of moral philosophy can furely difregard the general feelings of human nature and the according judgment of all ages and nations. But where are the feelings and that judgment recorded and preferved? In Mole way writings which Grotius is gravely blamed for having quoted. The usages and laws of nations, the events of history, the opinions of philosophers, the sentiments of orators and poets, as well as the observation of common life, are, in truth, the materials

^{*} Dr. Paley, Princ. of Mor. and Polit. Philos. Pref. p. xiv.

⁺ Grot. Jur. Bel. et Pac. Proleg. § 40,

interested, and who might perhaps be disposed to acquire some knowledge of the principles of make the principles o

thich conspire to prove that neither of the great of which I have spoken, has superseded the consty of a new attempt to lay before the Public a Tystem of the law of Nations. The language of tenor is so completely changed since both these were written, that whoever was now to employ these terms in his moral reasonings would be almost unintelligible section of his hearers or readers; some among these so his hearers or readers; some among these so his hearers or readers; some among these so who are neither ill quadratic lift of the section of the supersection. The learned in-

know how little novelty or variety is to be four infrientific disputes. The same truths and the fame errors have been repeated from age to age, with little variation but in the language; and novelty of expression is often mistaken by the ignorant for substantial disevery. Perhaps too very nearly the same portion of genius and judgment has been recorded in most of the various forms under which science has been cultivated at different periods of history. The superiority of these writers who continue to by read, perhaps often confift chiefly in take, in property and happy choice of subject, in a favour-table in the subject of subject, in the good forof the relant language, or in other advantages which are either accidental, or are the result rather of the secondary than of the highest faculties of the mind. But the medicalions, while they moderate the pride of invention, and dispel the extrangent conceit of superior illumination, yet lerve to prove the use, and indeed the necessity, of composing, from time to time, new systems of science adapted to the opinions and language of each succeeding period.

Every age must be taught in its own language. If a

fentiments
No system
the general
rjudgment
relings and
diose only
for having
the events
the sentite observamaterials

Wer

ea, from

rhole con-

she fundaters, poets

of all wit-

ne general are neither stry: they

an neither

da

Picf. p. xiv.

man were now to begin a discourse on ethics will an account of the "meral district" of Pulleuton work work to be used.

It is not however, alone as a mere translation of former writers into modern language that a new fyftem of public law feems likely to be useful. The age in which we live possesses many advantages, which are peculiarly favourable to feet as undertaking. Since the composition of the great works at Grotius and Puffendorff, a more modelt, simple, and intelligible philosophy has been introduced to the schools; which has indeed been grossly abused by fophists, but which, from the time of Lucke, has been cultivated and improved by a succession of difciples worthy of their illutrious mafter. thus enabled to discuss with precision, and to explain with clearnels, the principles of the Telenge of Juman nature, which are in themselves on a level with the capacity of every man of good feele, and which buly appeared to be abstrate from the unprofitable subtleties with which they were loaded, and the barbarous jargon in which they were expressed. The deepest doctrines of morality have since that time been treated in the perfpicuous and popular ityle. and with some degree of the beauty and eloquence of the ancient morality. That philosophy on which are founded the principles of our duty, if it has not bemore certain (for morality admits no discoveries, is at least less " harth and crabbed?" less obfourgand haughty in its language, dels forbidding and difficulting in its appearance, than in the days of

feadening featening founded on more entities. It may be explained in a mariner confident with the most just philosophy. He diet, as every writer mult do, the scientific inquisitor his how the. I only affect that, to those who are unacqualitied with ancient systems, his philosophical coasbulary is obsolete and unintelligible.

which she frience of merality is formed; and who pagest them are judly chargeable with a arempt to philosophise without segard to fact the rements, the late toundation of all true phi-

the were merely an objection of talle, I hould be walting to allow that Grotius has indeed poured prob his learning with a profulion that formetimes rather encumbers than adorns his work, and which is not I ways necessary to the illustration of the subject. yet, even in making that concession. I should rather yield to the taste of others than speak from my own elipse. I own that, fuch michnels and iplendor of literature have a nowerful charm for me. They fill my mind with an endless variety of delightful recollections and affociations. They relieve the under-landing in its program through a valt frience, by calling up the memory of great men and of interesting events. By this means we see the truths of morality clothed with all the eloquence (not that could be produced by the powers of one man, but) that could be beflowed on them by the collective genius of the world. Even Virtue and Wildom themsolves acquire new majesty in my eyes, when I thus ice all the great malters of thinking and writing called together, as it were from all'times and countries, to do them homage, and to appear in their train.

But this is no place for discussions of tatte, and I am very ready to own that mine may be com The work of Grotius is liable to a more ferrom objection, though I,do not recollect that it has ever been made. His method is inconvenient and nuclen-tific. He has inverted the natural order. That natural order, undoubtedly dictates, that we should first fearch for the original principles of the piece in human nature; then apply them to the regulate of the conduct of individuals, and laftly, a them for the decition of thole difficult and compli-

The state of the s

by part of Puff. e unacqualit-

and actor of ta new fyl-

feful. The

advantage.

an underti-

at works of

fimple, and weed to the

y abused b

Locke, bis

flion of dif-

d to extilen et of Homan

el with the Which only

table fubtle-

the barba-

e that time

pular ftyle

loquence of

on which are

has not be-

no discove-

e;" lets ob-

the days of

effed.

ulary is obiso-

our

cated questions that arise with topics to the intercourse of nations. But Garrier has enoten the reverse of this method. He begas with the course
ration of the states of passe and war, and he can
inter original principles only occasionally and incidentally as they grow out of the questions which he
is called upon to decide. It is a necessary consequence of this disorderly method, which exhibits the
elements of the science in the form of scattered digressions, that he seldom employs sufficient discussion
on these fundamental truths, and never in the place
where such a discussion would be most instructive to
the reader.

This defect in the plan of Grotius was perceived and supplied, by Puffendorff, who restored natural law to that fuperiority which belonged to it, and with great propriety treated the law of nations only one main branch of the parent flock. Without the genius of his mafter and with very inferior learns ing, he has yet treated this subject with found sense, with clear method, with extensive and accurate knows fedge, and with a copiousness of detail sometimes indeed tedious, but always instructive and satisfactory. His work will be always studied by those who fpare no labour to acquire a deep knowledge of the subject; but it will, in our times, I fear, be oftener found on the fhelf than on the desk of the general findent. In the time of Mr. Locke it was confidered as the manual of those who were intended for active life; but in the present age I believe it will be found that men of bufiness are too much occupied, men of letters are too fastidious, and men of the world too indolent, for the study or even the perusal of flich works. Far be it from me to derogate from the rest and great merit of fo uleful a writer as Puffendom. His treatife is a mine in which all his fuccellors mult dig. I only prefume to fuggeft, that a book to profire and to utterly void of all the attractions

rather apparent that real. If we could raise ourselves to that height from which we ought to survey
so that height from which we ought to survey
so that height from which we ought to survey
so the brutality of a handful of savages would
disappear in the immense prospect of human nature,
and the murmure of a sew licentious sophists would
not ascend to break the general harmony. This
consent of mankind in first principles, and this endless variety in their application, which is one among
many valuable truths which we may collect from our
present extensive acquaintance with the history of
man, is itself of wast importance. Much of the maless and authority of virtue is derived from their
man, and almost the whole of practical wisdom is

founded on their variety.

What former age could have supplied facts for ch a work as that of Montesquieu? He indeed has een, perhaps justly, charged with abusing this advantage, by the undistinguishing adoption of the narratives of travellers of very different degrees of accuracy and veracity. But if we reluctantly confess, the justness of this objection; if we are compelled to own that he exaggerates the influence of climate, that he afcribes too much to the forelight and forming skill of legislators, and far too little to time and circumstances, in the growth of political constitutions; that the subfantial character and essential differences of governments are often lost and confounded in his technical language and arrangement; that he often bends the free and irregular outline of nature to the impoling but fallacious geometrical regularity of feltem; that he has chosen, a style of affeded abruptuels, fentention fnefs, and vivacity, ill fuited to the gravity of his subject : after all these concessions, (for his fame is large enough to spare many concessions) the Spirit of Laws will still remove and one of the most solid and durable monuments of the power of the human mind, but a striking evidence of

geff, that a the attractions

fen the re-

of the same of the

fary confe-

exhibits the

at discussion

in the place

Rrudive 1

s perceives

red natural

d to it, and

Withou

ferior learn-

found fense.

arate knows

ometimes in-

latisfactor#

those who

ledge of the

, be oftener

the general

it was confi-

intended for

elieve it will of occupied,

men of the

n the perufal

erogate from viiter as Puf-

all his fue-

f nations

cattered e

the inestimable advantages, which political philosophy may receive from a wide survey of all the va-

zious conditions of buman leciety.

in the prefent century a flow and lient, but you Abitantial mitigation has taken place in the practice of war; and in proportion as that mitigated practice has received the fanction of time, it is railed from the rank of mere usage, and becomes part of the law of Whoever will compare our present mode of warfare with the lystem of Grotins will clean difcern the immense improvements which have laken place in that respect since the publication of his work, during a period, perhaps in every point a view, the happiest to be found in the history of the world. In the same period many important points of public law have been the hibject of contest both by argument and by arms of which we find either no mention, or very obscure traces, in the history of preceding times.

There are other circumstances to which I allude with hesitation and reluctance, though it must be owned that they afford to a writer of this age some degree of unfortunate and deplerable advantage over his predecessors. Recent event have accomulated more terrible practical instruction on every subject of politics than could have been in other times acquired by the experience of ages. Men's wit, sharpened by their passions, has penetrated to the bottom of almost all political questions. Even the fundamental rules of morality themselves have, for the first time, unfortunately for markind, become the subject of doubt and dilution. I shall consider it as my duty to abstain from all mention of these awful events, and of these fatal concroverses. But the mind of that man must in-

deed

Trecially those chapters of the third book, entitled, Temperamearum circa Caprivos, &c. &c.

tical philosoof all the ve

ert, but val

the practice aved practice of the law of relent mo will clea h have aken ation of his very point of billory of the ortant points contest both re find either the hiltory of

hich Pallude h it must be this, age fome dvantage over accomulated every fublica ther times acen's wit, thared to the bot-Even the funhave, for the become the iball conom all menthele fatal man must indeed

entitled, Tem-

our precitors. If this promote of learning towards building the engeneered to it must be owned that it had a multipude of functional and most make there with the distale. Popular reason can alone correct popular fophistry.

lor is this the only advantage which a writer of sent age would possess over the celebrated jurike of the last contury. Since that time vast additionable been made to the stock of our knowledge and the stock of our knowledge was been made to the stock of our knowledge was been made to the stock of history dark periods of history cen explored. Many hitherto unknown regions of the globe have been visited and described by travellers and navigation not less intelligent than limited. We may be fain to stand at the confluence of the greatest matther of streams of knowledge flowing from the mon diffant fources, that ever met at one point. We are not confined, as the learned of the list age generally were, to the history of those re-nowned nations who are our masters in literature. We can bring before a men in a lower and more ab-ted condition that we in which he was ever before fees. The records mive been partly opened to us of shole julgility empires of And sincere the beginnings of civilization are loft to the describes of an unfathernable antiquity. We can make human forcely pale in review before our minds from the brutal are

I continue activate on mytelf to pals over this fully et with nut organization had be rejuste no the difference of the W. Jank, who has laboured to functionally has faithfur an artistle and and not be result, pure talle, province to include, particular particular and activation of acquirements, not to them, of his annual production and full election and successful the recollection of the successful to the recollection of the particular and the recollection of the particular and to infere. I have I that he particularly the particular and the recollection of the particular and the partic of his ittuitrious friend ; and who has bewalled his death in a firmin of genuine and beautiful poetry, not unworthy of happier periods of our English literature.

helpless barbarism of Terra del Fuego, and the mild and voluptuous favages of Otaheite, to the tame, but ancient and immoveable civilization of China, which bestows its own arts on every successive race of conquerors; to the meek and fervile natives of Hindostan, who preserve their ingenuity, their skill and their science, through a long series of ages, under the yoke of foreign tyrants; to the gross and incorrigible rudeness of the Ottomans, incapable of improvement, and extinguishing the remains of civilization among their unhappy subjects, once the most ingenious nations of the earth. We can examine almost every imaginable variety in the character, manners, opinions, feelings, prejudices and institutions of mankind, into which they can be thrown, either by the rudeness of barbarism, or by the capricious corruptions of refinement, or by those innumerable combinations of circumstances, which, both in these opposite conditions and in all the intermediate stages between them, influence or direct the course of human affairs. History, if I may be allowed the expression, is now a vast muleum, in which specimens of every variety of human nature may be fludied. From these great accessions to knowledge, lawgivers and tratesmen, but, above all, moralists and political philosophers, may reap the most import-They may plainly discover in all ant instruction. the uleful and beautiful variety of governments and institutions, and under all the fantastic multitude of ulages and rites which have prevailed among men, the same fundamental, comprehensive truths, the facred master-principles which are the guardians of human fociety, recognised and revered (with few and light exceptions) by every nation upon earth, and uniformly taught (with still fewer exceptions) by a succession of wise men from the first dawn of speculation to the present moment. The exceptions, Yew as they are, will on more reflection, be found rather

deed be incurious and Indocile, who has either over-

the contemplation of them.

From these resections it appears, that, since the composition of those two great works on the Law of Nature and Nations, which continue to be the classical and standard works on that subject, we have gained both more convenient instruments of reasoning and more extensive materials for science; that the code of war has been enlarged and improved; that new questions have been practically decided; and that new controversies have arisen regarding the intercourse of independent states, and the first princi-

ples of morality and civil government.

Some readers may, however, think that in these oblervations which I offer, to excuse the presumption of my own attempt, I have omitted the mention of later writers, to whom some part of the remarks is not justly applicable. But perhaps, farther confideration will acquit me in the judgment of fuch readers. Writers on particular questions of public law are not within the cope of my observations. They have furnished the most valuable materials; but I speak only of a system. To the large work of Wolffius, the observations which I have made on Puffendorff as a book for general wie, will furely apply with ten-fold force. His abridger, Vatiel, deferves, indeed, confiderable praise. He is a very ingenious, clear, elegant, and useful writer. But he only confiders one past of this extensive subject, namely, the law of nations strictly so called; and I cannot help thinking, that, even in this department of the science, he has adopted some doubtful and dangerous principles, not to mention his conflant defici-ency in that fulness of example and illustration, which so much embellishes and strengthens reason. It is hardly necessary to take any notice of the textbook of Heineceius, the best writer of elementary

ction, be found rather

ind the mild

to the tame,

on of China,

uccessive race

vile natives of

ty, their skill

s of ages, un-

gross and in-

incapable of

mains of civili-

once the most

can examine

the character,

es and institu-

can be thrown,

or by the capri-

those innume-

which, both in

he intermediate

be allowed the

in which speci-

ure may be ftu-

to knowledge,

e all, moralists

he most import-

discover in all

pvernments and

ic multitude of

ed among men,

five truths, the

he guardians of

ered (with few ion upon earth,

wer exceptions)

he first dawn of

The exceptions,

books with whom I am acquainted on any subject. Burlamaqui is an author of superior merit; but be confines himself too much to the general principle of morality and politips, to require much observation from me in this place. The fame reason will excuse me for passing over in silence the works of many phifoliophers and moralists, to whom, in the course of my proposed lectures, I shall owe and confess the greatest obligations; and it might perhaps deliver nie from the necessity of speaking of the work of Dr. Baley, if I were not defirous of this public opportumity of professing my gratitude for the instruction and pleafure which I have received from that excellent writer, who possesses, in so emineat a degree, those invaluable qualities of a morabit, good leafe, canrion, fobriety, and perpetual reference to convenience and practice; and who certainly is thought less original than he really in, merely because his take and modefly have led him to difdain the offentation of novelty, and because he menerally employs more are to blend his own asguments with the body of received opinions, so as that they are fearer to be diffisguished, than other men, in the purious of a transient popularity, have exerted to disguise the most miserable common-places in the fhepe of paradox.

No writer fines that time of Grotius, of Puffendorff, and of Wolf, has combined an investigation of the principles of natural and public law, with a full application of these principles to particular cases; and in these cincumstances, I trust, it will not be deemed exercized and presumstances, I trust, it will not be deemed exercized and presumstances, it will not be deemed exercized and it is to be able to exhibit a view of this science, which shall at least be more intelligible and attractive to students, than the leasund treatiles of these celebrated mea. I shall now present as stare the general plan and subjects of the leasung in which I am to make this at-

tempt. I. The

The being whose actions the law of nature pro-

teffer to regulate, is man. It is on the knowledge of

his nature that the science of his duty mult be

founded ". It is impossible to approach the threshold

of moral philosophy, without a previous examination

of the faculties and habits of the human mind. Let

no reader be appelled from this examination, by the

odious and terrible name of metaphifice; for it is, in

truth, nothing more than the employment of good

fense, in observing our own thoughts, feelings, and

actions; and when the facts which are thus observed,

are expressed as they ought to be, in plain language,

it is, perhaps, above all other sciences, most on a le-

vel with the capacity and information of the genera-

lity of thinking men. When it is thus expressed, it

requires no previous qualification, but a found judg-

ments perfectly to comprehend it; and those who

wrap it up in a technical and mysterious jargon, al-

mays give us frong reason to suspend that they are

not philosophers but impassors. Whoever the-

roughly understands fuch a science, must be able to

teach it plainly ar all men of common fense. The

proposed course will therefore open with a very

thort, and, I hope, a very simple and intelligible account of the powers and operations of the human

mind. By this plain statement of facts, it will not

be difficult to decide many effebrated, though frivo-

lous, and merely verbal controversies, which have

long amuled the leifure of the schools, and which

owe both their fame and existence to the ambiguous

obscurity of scholastic language. It will, for exam-

ple, only require an appeal to every man's experi-

ence, to prove that we often act purely from a re-

gard to the happinels of others, and are therefore fo-

cial beings; and it is not necessary to be a confum-

my fubject. rit; but be l principle observation will excuse f many phie course of confess the aps deliver work of Dr. lic opporturuction and at excellent legree, those ale dantion. renience and less original He and motation of no-MOTE BYE TO of received diffinguishtransient pooft miserable

Puffendorff, asion of the ith a full approache; and the deemed that I shall which shall, e to students, and men. I had and submake this at-

* Natura enim juris explicanda est notis, eaque ab hominis re-

I. The

mate judge of the deceptions of language, to despite the forbilical trifler, who tells us, that, because we experience a gratification in our benevolent actions: we are therefore exclusively and uniformly selfish. A correct examination of facts will lead us to discover that quality which is common to all virtuous actions, and which distinguishes them from those which are vicious and criminal. But we shall see that it is necessary for man to be governed not by his own tranfient and halfy opinion upon the tendency of every particular action, but by those fixed and unalterable rules which are the joint refult of the impartial judgment, the natural feelings, and the embodied experience of mankind. The authority of these rules is, indeed, founded only on their tendency to promote private and public welfare; but the morality of adions will appear folely to confit in their correspondence with the rule. By the help of this obvious distinction we shall vindicate a just theory, which, far from being modern, is in fact, as encient as philofophy, both from plaufible objections, and from the odious imputation of supporting those absurd and monstrous systems which have been built upon it. Beneficial tendency is the foundation of rules, and the criterion by which babits and fentiments are to be tried. But it neither the immediate standard, nor can it ever be the principal motive of action. An action, to be completely virtuous, must accord with moral rules, and must flow from our natural feelings and affections, moderated, matured, and improved into fleady babits of right conduct . Without however, dwelling longer on subjects which cannot be clearly stated, unless they are fully unfolded, content myfelf with observing, that it shall be my object, in this preliminary, but most im-The other of the second section

^{*} Est autum virtus, nihil aliud quam in se persecta atque ad summum perducta natura.—Cic. de Leg. lib. inc. 8.

because we ent actions. y selfish. A to discover ous actions. which are at it is nes own trancy of every unalterable e impartial bodied exthese rules icy to prohe morality heir corresthis obvious which, far nt as philond from the abfurd and ilt upon it. rules, and ients are to te standard. of action. nust accord ur patura tured, and conduct . n subjects y are fully ng, that it rt most important

ecta atque ad

, to despit

morally to deeply in human nature, as may faller the coldest inquirer; and, at the same time, to vinde cate the paramount authority of the rules of our duty, at all times, and in all places, over all opinions of interest and speculations of benefit, so extensively. fo univerfally, and so inviolably, as may well justify the grandest and most apparently extravagant effufions of moral enthusiasm. If notwithstanding all my endeavours to deliver these doctrines with the use of simplicity, any of my auditors should still reeach me for introducing such abstruse matters. must shelter myself behind the authority of the wiself of men. " If they (the ancient moralists), before they had come to the popular and received notions of virtue and vice, had staid a little longer upon the inquiry concerning the roots of good and evil, they "had given, in my opinion, a great light to that which followed; and especially if they had confulted with neture, they had made their doctrine less prolix, and more profound."-Bacen, and Adv. of Learn. book it. What Lord Baco. effred for the mere gratification of scientific curioty, the welfare of manking now imperiously demands. Shallow fystems of metaphysics have given birth to a brood of abominable and pestilential paradoxes, which nothing but a more profound philosophy can destroy. However perhaps, lament the necessity of discussions which may hake the habitual reverence of fome men for those rules which it is the chief interest of all men to practife, we have now no choice left. We must either dispute, or abandon the ground. Undistinguishing and unmerited invectives against philosophy, will only harden fophitts and their difciples in an infolent conceit; that they are in polsession of an undisputed superiority of reason; and that their antagonists have no arms to employ against

but those of mopular declamation. Let us for a moment even appear to suppose that phicollical with and human happiness are so irrecheably at variance. I cannot express my opinion on this subject so well as in the words of a most valuable, though generally neglected writer: " The fci-" ence of abstruce learning, when completely as " tained, is like Archiller's spear, that healed the western it had made before; so this knowledge ferves to repair the things itself had occasioned. and this perhaps is all it is good for; it casts no additional light upon the paths of life, but di parles the clouds with which it had overspread them before; it advances not the waveller one fles in his journey, but conducts him back again to whic foot from whence he wandered. Thus the land of Philosophy consists pantly in an open champaign country, passable by overy common underse standing, and partly of a range of woods waverf-" able only by the speculative, and where they "too frequently delight to amule themselves, fine then we shall be obliged to make incursions into " region of obleveity danger, and difficulty, it " behoves us to wie tout ut most endeavours for enightening and lacothing the way before us *! We thall, however, remain in the forest only long enough to wife the foundation of shole fireams which flow from it, and which water and fertilize the cultivated in-gion of Morala, to became acquainted with the modes of warfare practifed by its lavage chabitants, and to learn the means of maiding our fair and fruitful land against their defolating incursions. I stall halten from Proculations, to which I am naturally, perhaps, but to prose, and proceed to the more profitable confideration of our practical duty.

^{*} Search's Light of Nature, by Abraham Tucker, Efq. vol. i. pref. page xxxiii.

II. The firk and mod fimple part of ethics is ! ation Let us which awards the duties of private men toward pole, that phieach other, when they are confidered apart from are to irreels my opinion of a most vafanction, not uniquedent to it; for though we finance private from political duties for the fake of greater ter: " The fcie completely at pleasures and order in masoning, yet we are not to be to deluded by this mere arrangement of conveat hended the pience as to suppose that human fociety ever has subhis knowledge ad occasioned fified, or ever could hiblish, without being protected r: it cafts no y government and bound together by lame. All ploufly and beautifully treated by the moralism of f life, but de ad overspread veller one step antiquity, that few men will now choose to follow them who are not actuated by the wild ambition of back again to equalling Aristotle in precision, or rivalling Geroio d. Thus the eloquence. They have been so admirably treated an open chamby modern moralists, among whom it would be gross ommon underinjulies not to number manyof the preachers of the woods traverf-Christian religion, whose passing character is that d where they miches Since ole of all our locial duties. For it was long ago namena inc d, with great with by Lord Bacon, " that there difficulty; it never was any philosophy, religion, or other dif-" cipline, which did to plainly and highly exalt that fore us *." We "good which is communicative, and depress the good which is private and particular, as the Chrisy long enough tion faith "." The appropriate smalle of this relihich flow from tions is not to much that it has taught new duties. cultivated inas that it breathes a milder and more be ted with the fpirit over the whole extent of morels.
On a Jubject which has been to exhausted, I should cabhabitants, our fair and

On a subject which has been so exhausted, I should naturally have contented myself with the most sight and general survey, if some fundamental principles had not of late been brought into quasion, which in all somer times, have been deemed too evident so require the support of argument, and almost too facred to admit the liberty of discussion. I shall have endeavour

u.

icker, Efq. voli i.

urlions. I Mall

am naturally,

d to the more

cal duty.

of frengthen some parts of the fortifications of mowhich have hitherto been neglected, because the had ever been hardy enough to attack them, there all the relative duties of human life will be the more immediately, or more remotely, to arise out of the two great institutions of property and marriage. They constitute, preserve, and improve society. Upon their gradual improvement depends the progressive civilization of mankind; on them rests the whole order of civil life. We are told by Horace, that the first efforts of lawgivers to divilize men consisted in strengthening and regulating the institutions, and senting them round with rigorous penal laws.

aven quis fur effer, nen qui latro, neu quis adulter.

1 Serm. iii. 105.

A celebrated ancient orator, of whole poems we have but few francisms remaining, has well described the progression of the in which human fociety is gradually led to the hallow improvements under the guardianship of those has which secure property and regulate markings.

Et leges fanctar paleti, et chera jugavit Corpora conjugits; et magnas condidit urbes. Frag. C. Licto. Calvi.

The transfer particulars convert the felling as well as the particular particular nature into the impele particular and orderly intercourse; they change the lowers destrict matter principles of quiet; they discipline the most ungovernable, they refine the grossest, and they exalt the most fordid propositives; so that they become the perpetual fountain of all that strengthens, and preserves, and adorna lociety; they suffain the individual, and they perpetuate the race. Around these institutions

cations of moected, because to attack them, an life will be notely, to arise property and and improve ement depends ind; on them Ve are told by givers to tiviand regulating round with ri-

is adulter. 1 Seem. iii, 105.

hole poems we has well defi human lociety rements under lecure property

ic urbes. g. C. Licin, Calvi.

rt the felt

e into the imly interconfe;
leto principles
un governable,
exalt the most
ome the perpeand preserves,
individual, and
sele institutions

the found to be outposts and advanced guards of these fundamental principles; that man should seem to be outposts and advanced guards of these fundamental principles; that man should securely enjoy the fruits of his labour, and that the fundamental principles; that man should securely enjoy the fruits of his labour, and that the lociety of the sexes should be so wisely ordered as to make it a school of the kind affections, and a fit nur sery for the commonwealth.

The subject of property is of great extent. It will be necessary to establish the foundation of the rights of acquisition, alienation, and transmission, not in imaginary contracts or a pretended state of nature, but in their subserviency to the subsistence and well-being of mankind. It will not only be curious, but useful, to trace the history of property from the first loose and transfent occupancy of the savage, through all the modifications which it has at different times received, to that comprehensive, subtle, and anxiously minute code of property which is the last

refult of the most refined civilization.

I shall observe the same order in considering the society of the sexes as it is regulated by the institution of marriage. I shall endeavour to lay open those unalterable principles of grantal interest on which that institution rests: and it contentain a hope that on this subject I may be able to add something to what our masters in morality have taught us, I trust, that the reader will bear in mind, as an excuse for my

^{*} See on this subject an incomparable fragment of the first book of Cicero's Economics, which is too long for insertion here, but which if it be closely examined, may perhaps dispet the illusion of those gentlemen, who have so strangely taken it for granted, that Cicero was incapable of exact reasoning.

my presumption, that they were not likely to employ much argument where they did not foresee the police bility of doubt. I shall and consider the bistory of mestage, and trace it through all the forms which it has affirmed, to that decent and happy permanency of union, which has, perhaps above all other causes, contributed to the quier of society, and the refinement of manners in modern times. Among many other inquiries which this subject will suggest, I shall be led more particularly to examine the natural station and duties of the female sex, their condition among different nations, its improvement in Entope, and the bounds which Nature herself has prescribed to the progress of that improvement; beyoud which, every pretended advance will be a real degradation.

duty, I shall proceed to consider man under the important relation of subject and sovereign, or, in other words, of citizen and magistrate. The duties which arise from this relation I shall endeavour to establish, not upon supposed compacts, which are altogether chimerical, which must be admitted to be false in fact, which is they are to be considered as sictions, will be found to serve no purpose of just

reasoning.

f: This progres is traced with great accuracy in some beau-

Mulier conjuncts viro conceffit in unum, Castaque private Veneris connubia læta Cognita sunt, prolemque ex se viédre coortam : Tum genus numanum painum nott secrat contr.

Blanditis facile ingenium fregere superbum.

Tune et amicitiam caperuni jungure habentes
Finitima inter se, nec ledere nec violare.

Et pueros commendarunt muliebreque seclum
Vocibus et gesta sum ballis significatent
IMBECILLOGUES SES LOGUES MARALER OMNIUM.

Lucrat lib. a. l. 1010-1022

Tolor of the state of the state of the state of the

y to employ ee the pollie he history orms which ppy permaive all other ty, and the 2. Among will fuggeft, nine the nas ketheir conrovement in e herself has vement; bewill be a real

inder the imreign, or, in.
The duil endeavour
s, which are imitted to be confidered as pole of just reasoning,

in fome beau-

reasoning, and to be equally the foundation of a lystem of universal despetism in Hobbes, and of universal marchy in Rousseau,; but on the solid bafis of general convenience. Men cannot sublift without fociety and mutual aid; they can neither maintain focial intercourse nor receive, aid from each other without the protection of government; and they cannot enjoy that protection without submitting to the restraints which a just government impoles. This plain argument establishes the duty of obedience on the part of citizens, and the duty of protection on that of magistrates, on the same foundation with that of every other moral duty; and it shews, with sufficient evidence, that these duties are reciprocal; the only rational end for which the fiction of a contract could have been invented. shall not encumber my reasoning by any speculations on the origin of government; a question on which so much reason has been walked in modern times, but which the ancients in a ligher spirit of philolophy have never once mooted. If our principles be ult, the origin of government must have been coeval with that of manking; and at no tribe has ever yet been discovered so brutish as to be without some government, and yet to enlightened as to establish a government by common confent, it is furely unnecessary to employ any ferious argument in the confutation of a doctrine that is incomplent with reason, and unsupported by experience. But though all inquiries into the origin of government be chimerical,

The fame scheme of philosophy is admirably pursued in the short, but valuable fragment of the fixth book of Polybius, which describes the history and revolutions of government.

1010-1022

^{*} The introduction to the first book of Aristotle's Politics is the best demonstration of the necessity of political society to the well-being, and indeed to the very being, of man, with which I am acquainted. Having shewn the cremmstances which render man necessarily a social being. The justive concludes the whomes of products are the way are the concludes the way are the concluded. The way was a social being the justive concludes the way are the concluded th

The regions stages through which it passed from fation independence, which implies every man's power of injuring his neighbour, to regal liberty, which consists in every man's security against wrong; the manner in which a family expands into a tribe, and tribes coalesce into a ration; in which public justice is gradually engrasted on private revenge, and temporary submission ripened into habitual obedience; form a most important and extensive subjust of enquiry, which comprehends all the improvements of manking in police, in judicature, and in

legiflation

I have already given the reader to understand that the description of liberty which seems to me the most comprehensive, is that of security against wrong. Liberty is therefore the object of all government. Men are more free under every government, even the most impetseet, than they would be if it were possible for them to exist without any government at all; they are more secure free utions, more undisturbed in the exercise of their natural powers, and therefore more free, even in the most obvious and crossest sense of the word, than if they were altogether unprotected against injury from each other. But as general security is enjoyed in very different degrees under different governments, those which guard it most perfectly, are by way of emissing called free. Such governments attain most empletely he end which is common to all government. A free constitution of government are there. Are different expressions for the same face.

Another material distinction, however, soon prefents itself. In most civilized states the subject is tolerably protected against gross injustice from his fellows by impartial laws, which is the manifest interest of the sovereign to enforce. But some commonwealths are so happy as to be sounded on a

principle

us and useful.
passed from facery man's
legal liberty,
against wrong;
is into a tribe,
which public
te revenge, and
habitual obeextensive subil the improvecature, and in

inderstand that to me the most aft wrong. ernment. Men t, even the most vere possible for t at all; they disturbed in the efore more free, fe of the word, cled against in-I fecurity is enr different go. t perfectly, are ch governments is common to of government ent are there-

ever, loon prethe subject is toffice from his is the manifest But some comfounded on a principle principle of much more refined and provident wifdom. The subjects of such common weathers
guasded not only against the injustice of each mater,
but (as far as human produces can contrive) assingt
oppression from the magistrate. Such takes like all
other extraordinary examples of public or private excellence and happiness, are thinly scattered over the
different ages and countries of the world. In them the
will of the lovereign is limited with so exact a meafure, that his protecting authority is not weakened.
Such a combination of still and fortime is not often
to be expected, and indeed never can arise thus
from the constant though gradual exertions of wisdom and within to improve a long succession of most
favourable discumstances.

There is indeed fearce any fociety for matched as to be destitute of some fort of weak providen against the injustice of their governors. Religious institutions, favourite prejudices, national manners, have in different countries, with unequal degrees of force, checked or mitigated the exercise of supreme power. The privileges of a state ful nability, of opulent mercantile communities, of great judicial corporations, have in some discourchies approached more near to a controll on the lovereign. have been devised with more of less wisdom to temper the despotism of an aristogracy over their subecls, and in democracies to protect the minority against the majority, and the whole people against the tyraphy of against the special in these unmix-ed forms of government, as the right of legislation is vested in one individual or in one order, it is obvious that the legislative power may shake of all the selfraints which the laws have imposed on it. All such governments, therefore, tend towards despetism, and the fecurities which they admir ignited mit govern-ment are extremely feeble and precarbon. The best fecurity which human wildom can devile, feems to be

be the distribution of political authority among difand imparate characters, corresponding to the variety of chaffes of which civil lociety is compoled, each interested to guard their own order from oppression by the rest; each also interested to prevent any of the others from feizing on exclusive, and therefore despotic power; and all having a common interest to co-operate in carrying on the ordinary and ne-cessary administration of government. If there were not an interest to result each other in extraordinaticales, there would not beliberty. If there were not an interest to co-operate in the offinary course of affairs, there could be no government. The objed of fuch wife institutions which make the selfishnels of governors a fecurity against their injustice, is to protect men against wrong both from their rulers and their fellows. Such governments are, with justice, peculiarly and emphatically called free; and in ascribing that liberty to the skilful combination of mutual dependence and mutual check, I feel my own conviction greatly strengthened by calling to mind, that in this opinion I agree with all the wife men who have ever deeply considered the principles of politics; with Aristotle and Politics, with Cicero and Tacitus, with Bacon and Machiavel, with Montesquieu and Hume*. It is impossible in

In focaking of both thefe illustrious men, whose names I hear join, as they will be joined in fame by posterity, which will for-

^{*} To the weight of their great many let me add the opinion of two illustrious men of the present spe, as both their opinions are combined by one of them in the following passage: "He "(Mr. Fox) always thought any of the simple unbilanced go"vernments bad; simple monarchy, simple aristocracy, simple democracy; he held them all imperfect or vicious, all were bad by themselves; the composition alone was good." These had been always his principles, in which he had agreed with his friend. Mr. Burke. "—Mr. Fox on the Army Estimates, oth Feb. 1700.

among difate interests to the vaa composed, r from oppreventany nd therefore non interest ry and neif there

extraordithere were nary courle t. The obthe felfishinjustice, is their rulers e, with jusree; and in pination of I feel my calling to ll the wife the prinl Polibius, Machiavel. possible in fuch

the opinion seir opinions age: He palanced goracy, simple us, all were od. These agreed with y Estimates,

ames I hear ch will forfuch a curfory sketch as the present, even to allude to a very small part of those philosophical principle political reasonings, and historical facts, which are necessary for the illustration of this momentous subject. In a full discussion of it I shall be obliged to examine, the general frame of the most celebrated governments of ancient and modern times, and efpecially of those which have been most renowned for their freedom. The religit of such an examination will be, that no institution so detestable as an abfolutely unbalanced government, perhaps ever existed; that the fimple governments are mere creatures of the imagination of theorists, who have transformed names used for the convenience of arrangement into real politics; that as constitutions of government ap proach more nearly to that unmixed and uncontrolled simplicity they become despotic, and as they recede farther from that simplicity they become free.

By the constitution of a state I mean "the body of "those written and unwritten fundamental laws which "regulate the most important rights of the higher magif"trates, and the most effential privileges" of the subjects."
Such a body of political laws must in all countries arise out of the character and situation of a people; they

get their temporary differences in the recollection of their genius and their friendship. I do not entertain the vain imagination that I can add to their glary by any thing that I can say. But it is a gratification to me to give utterance to my feelings; to express the profound veneration with which I am filled for the memory of the one, and the warm affection which I cherish for the other, whom no one ever heard in publick without admiration, of knew in private life without loving.

* Privilege, in Roman jurisprudence, means the exemption of one individual from the operation of a law. Political privileges, in the sense in which I employ the terms, mean those rights of the subjects of a free state, which are deemed so essential to the well being of the commonwealth, that they are excepted from the ordinary discretion of the magisfrate; and guarded by the same fundamental laws which secure his authority.

they must grow with its progress, be adapted to its peculiarities, change with its changes, and be incomporated into its habits. Human wifdom cannot form fuch a constitution by one act, for human wildon cannot create the materials of which it is compoled. The attempt, always ineffectual, to change by violence the ancient habits of men, and the established order of fociety, so as to fit them for an absolutely new scheme of Government, slows from the most prefumptuous ignorance, requires the support of the most ferocious tyminy, and leads to confequences which its authors can never forefee; generally, indeed, to institutions the most opposite to those of which they profess to feek the establishment.

But buman wifdom indefatigably employed for remedving abules, and in feizing lavourable opportunities of improving that order of fociety which arises from causes over which we have little control, after the reforms and amendments of a feries of ages, has. fometimes, though very rarely +, shown itself capable of building up a free conditution, which is " the " growth of time and nature, rather than the work of "human invention." Such a constitution can only be

^{*} See an admirable passage on this subject in Dr. Smith's Theory of Moral Sentiments, vol ii. p. 101—113, in which the true doctrine of reformation is laid down with singular ability by that eloquent and philosophical writer—See also Mr. Surke's speech on economical reform; and Sir M. Hate on the amendment of laws, in the collection of my learned and more excellent friend, Mr. Hargrave, p. 248.

[†] Pour former un gouvernement modere, il faut combiner les puissances, les regler, les temperer, les faire agir, donner pour ainsi dire un lest à l'une pour la mettre en état de résister à une autre, c'est un chef d'œuvre de legislation que le hazard fait rarement, et que rarement on faisse faire à la prudence. Un gouvernement despotique au contraire saute pour dinsi dire aux yeux! il est uniforme partout; comme il ne saut que des passions pour l'établir tout le monde est bon pour cela.

Montesquieu, De L'Esprir des Loix, siv. v. c. 14.

dapted to its formed by the wife imitation of " the great indovator come," "which, indeed, innovateth greatly, but nd be incor cannot form quietly, and by degrees scarce to be perceived 1." man wildon Without descending to the puerile offentation of pas composed. negyric, on that of which all mankind confess the ange by vioexcellence, I may observe, with truth and soberness, that a free government not only establishes an univere established absolutely al fecurity against wrong, but that it also cherishes all the noblest powers of the human mind; that it om the most tends to banish both the mean and the ferocious vipport of the confequenses; that it improves the national character to which t is adapted, and out of which it ga ws; that its generally, fite to thole whole administration is a practical school of honesty bliffment . nd humanity; and that there the focial affections loved for reexpanded into public spirit, gain a wider sphere, and a more active fpring. ble opportu-I shall gonelude what I have to offer on governwhich arises ontrol, after

ment, by an account of the constitution of England. shall endeavour to trace the progress of that consti-ution by the light of history, allows, and of records, com the earliest times to the present age; and to w how the general principles of liberty, originally notion to it, with the other Gothic monarchies Europe, but in other countries lost or obscured; were in this more fortunate island preserved, matured and adapted to the progress of civilization. attempt to exhibit this most complicated machine. has four history and our laws show it in action; and hou as some calebrated witters have most imperfectly epreferred it, who have torn out a few of its more ple fprings, and, putting them together, miscall them the British constitution. So prevalent, indeed, have these imperfect representations, hitherto been, that I will venture to affirm, there is scarcely any subjest which has been less treated as it deserved than the government of England. Philosophers of great

Dr. Smith's a, in which the tuler ability by o Mr. Burke's by the smend-molt excellent

of ages, has

nich is " the

h the work of

can only be

faut combiner
cagir, donner
tat de refister s
le hazard fait
prudence. Un
fains dire aux
que des passions

liv. v. c. 14.

and merited reputation * have told us that it confifted of certain portions of monarchy, aristocracy, and democracy; names which are, in truth very little applicable, and which, if they were, would as little give an idea of this government, as an account of the weight of bone, of flesh, and of blood in a human body, would be a picture of a living man. Nothing but a patient and minute investigation of the practice of the government in all its parts, and through its whole history, can give us just notions on this important subject. If a lawyer, without a philosophical spirit, be unequal to the examination of this great work of liberty and wisdom, still more unequal is a philosopher without practical, legal, and historical knowledge; for the first may want skill, but the fecond wants materials. The observations of Lord Bacon on political writers, in general, are most applicable to those who have given us systematic deicriptions of the English constitution. " all those " who have written of governments have written as " philosophers, or as lawyers, and none as statesmen. " As for the philosophers, they make imaginary laws " for imaginary commonwealths, and their discourses " are as the stars, which give little light because they " are so high." -- Hac cognitio ad viros civiles proprie " pertinet," as he tells us in another part of his writings; but unfortunately no experienced philosophia cal British statesman has yet devoted his leisure to a delineation of the constitution, which such a statelman alone can practically and perfectly know.

In the discussion of this great subject, and in all reasonings on the principles of politicks, I shall labour, above all things, to avoid that which appears to me to have been the constant source of political error.

HAR TO STANK THE WALL OF THE REST

The reader will perceive that I allude to Montesquieu, whom I never name without reverence, though I shall presume with humility, to criticize his account of a government which he only saw at a distance.

at it confisted cracy, and devery little apwould as little account of the d in a human an. Nothing of the practice nd through its on this imporphilosophical n of this great e unequal is a and historical ill. but the fe ations of Lord l, are most apsystematic deall those have written as one as statesmen. maginary laws their discourses nt because they os civiles proprie art of his wriced philosophihis leifure to a n fuch a statels lly know.

ect, and in all cks, I shall lawhich appears ce of political error:

MONTESQUIEU, h I shall presime overnment which

error: I mean the attempt to give an air of system. of fimplicity, and of rigorous demonstration, to subects which do not admit it. The only means by which this could be done, was by referring to a few, simple causes, what, in truth, arose from immense and intricate combinations, and fuccessions of causes. The consequence was very obvious. The system of the theorist, disencumbered from all regard to the cal nature of things, eafly affumed an air of fpecjoulness. It required little dexterity to make his arjument appear conclusive. But all men agreed that was utterly inapplicable to human affairs. The heorist railed at the folly of the world, instead of onfelling his own; and the men of practice unjustly blamed philosophy instead of condemning the sophist. The causes which the politician has to consider, are bove all others, multiplied, mutable, minute, fubtile. ind if I may so speak, evanescent; perpetually change ing their form, and varying their combinations; lofing their nature while they keep their name; exhiting the most different consequences in the endless ariety of men and nations on whom they operate; one degree of strength producing the most fignal enefits; and under a flight variation of circumstances, the most tremendous mischiefs. They admit indeed of being reduced to theory; but to a theory formed on the most extensive views, of the most comprehenwe and flexible principles to embrace all their varieies, and to fit all their rapid transmigrations; a theory f which the most fundamental maxim is, distrust in tfelf, and deference for practical prudence. Only wo writers of former times, have as far as I know, observed this general defect of political reasoners; but these two are the greatest philosophers who have ever appeared in the world. The first of them is Aristotle, who, in a passage of his politicks, to which cannot at this moment turn, plainly condemns the pursuit of a delusive geometrical accuracy in moral reasonings

reasonings as the constant source of the grossest error. The second is Lord Bacon, who tells us, with that authority of conscious wisdom which belongs to him, and with that power of richly adorning truth from the wardrobe of genius which he possessed above almost all men, "Civil knowledge is conversant about a subject which, above all others is most immersed in matter, and hardliest reduced to axiom."

IV. I shall next endeavour to lay open the general principles of civil and criminal laws. On this subject I may with some confidence hope that I shall be enabled to philosophize with better materials by my acquaintance with the laws of my own country, which it is the business of my life to practice, and of which the study has by habit become my savourite

purfuit.

The first principles of jurisprudence are simple maxims of reason, of which the observance is immediately discovered by experience to be essential to the security of men's rights, and which pervade the laws of all countries. An account of the gradual application of these original principles, first, to more simple and afterwards to more complicated cases, forms both the history and the theory of law. Such an historical account of the progress of men, in reducing justice to an applicable and practical system, will enable us to trace that chain in which so many breaks and interruptions are perceived by superficial observers.

11 n'y a point de principes austraits dans la politique. C'est se une science des calcule des combinations et des exceptions, se selon les lieux, les tems et les circonstances."—Lettre de Rouffeau au Morquis de Mirabeau.

The fecond propolition is true; but the first is not a just inference from it.

^{*} This principle is expressed by a writer of a very different character from these two great philosophers; a writer. "qu'on s' n'appellera plus philosophe, mais qu'on appellera le plus eloquent des sophisses," with great force, and, as his manner is, with some exaggeration.

e groffest error.
s us, with that belongs to him, sing truth from possessed above enversant about most immersed axiom*.

On this fubthat I shall be ateriale by my own country, ractice, and of my favourite

rvance is imple rvance is immee effential to the ervade the laws radual applicato more simple d cases, forms law. Such an men, in reductatical system, which so many d by superficial observers,

of a very different a writer. " gu'on a le plus eloquent des r is, with some ex-

la politique. C'est et des exceptions, "-Lettre de Rouf-

is pot a just infe-

observers, but which in truth inseparably, though with many dark and hidden windings, links together the security of life and property with the most minate and apparently frivolous formalities of legal proceeding. We shall perceive that no human forelight is sufficient to establish such a system at once, and that, if it were so established, the occurrence of unforeseen cases would shortly altogether change it; that there is but one way of forming a civil code, either confistent with common sense, or that has ever been practifed in any country, namely, that of gradually building up the law in proportion as the facts arise which it is to regulate. We shall learn to appreciate the merit of vulgar objections against the subtlety and complexity of laws. We shall estimate the good fense and the gratitude of those who reproach lawyers for employing all the powers of their mind to discover subtle distinctions for the prevention of injustice*; and we shall at once perceive that laws ought to be neither more fimple nor more complex than the state of society which they are to govern, but that they ought exactly to correspond to it. Of the two faults, however, the excess of fimplicity would certainly be the greatest; for laws more complex than are necessary, would only produce embarrassment; whereas laws more simple than the affairs which they regulate would occasion a defect of justice. More understanding + has perhaps been in this manner exerted to fix the rules of life than in any other

the subtleties of lawyers; but the lutter are innocent, and even eccessary."—Hume's Essays, vol. ii. p. 458.

^{† &}quot;Law," faid Dr. Johnson, " is the science in which the "greatest powers of understanding are applied to the greatest in number of facts." Nobody, who is acquainted with the variety and multiplicity of the subjects of jurisprudence, and with the prodigious powers of discrimination employed upon them, can doubt the truth of this observation.

other science; and it is certainly the most honourable occupation of the understanding, because it is the most immediately subservient to the general safety and comfort. There is not, in my opinion, in the whole compais of human affairs, so noble a spectacle as that which is displayed in the progress of jurisprudence; where we may contemplate the cautious and unwearied exertions of a succession of wise men through a long course of ages; withdrawing every case as it arises from the dangerous power of discretion. and fubjecting it to inflexible rules; extending the dominion of justice and reason, and gradually contracting within the narrowest possible limits, the domain of brutal force and of arbitrary will. This subject has been treated with fuch dignity by a writer who is admired by all mankind for his eloquence, but who is, if possible, still more admired by all competent judges for his philosophy; a writer, of whom I may justly say, that he was " gravissin is et dicendi et " intelligendi auctor et magister;" that I cannot refuse myself the gratification of quoting his words: -" The science of jurisprudence, the pride of the " human intellect, which, with all its defects, redun-"dancies, and errors, is the collected reason of " ages combining the principles of original justice " with the infinite variety of human concerns "."

I shall exemplify the progress of law, and illustrate those principles of universal justice on which it is founded, by a comparative review of the two greatest civil codes that have been hitherto formed—those of Rome and of England; of their agreements and disagreements, both in general provisions, and in

fome

* Burke's Works, vol; iii. p. 134.

On the intimate connexion of these two codes, let us hear the words of Lord Holt, whose name never can be pronounced without veneration, as long as wisdom and integrity are revered among men:—"Inasimuch as the laws of all nations are doubtless "raised out of the ruins of the civil law, as all governments are "sprung

some of the most important parts of their minute practice. In the part of the course, which I mean to pursue with such detail as to give a view of both codes, that may perhaps be sufficient for the purposes of the general student, I hope to convince him that the laws of civilized nations, particularly those of his own, are a subject most worthy of scientific curiofity; that principle and fystem run through them even to the minutest particular, as really, though not so apparently, as in other sciences, and applied to purpoles more important than in any other science. Will at be presumptuous to express a hope, that such an inquiry may not be altogether an ufcless introduction to that larger and more detailed study of the law of England, which is the duty of those who are to profess and practife that law?

In considering the important subject of criminal law it will be my duty to found, on a regard to the general fafety, the right of the magistrate to inflict punishments, even the most severe, if that safety cannot be effectually protected by the example of inferior punishments. It will be a more agreeable part of my office to explain the temperaments which Wisdom, as well as Humanity, prescribes in the exercise of that harsh right, unfortunately so effential to the preservation of human society. I shall collate the penal codes of different nations, and gather together the most accurate statement of the result of experience with respect to the efficacy of lenient and severe punishments; and I shall endeavour to ascertain the principles on which must be founded both the proportion and the appropriation of penalties to crimes.

As to the law of criminal proceeding, my labour will be very easy; for on that subject an English lawyer.

nourable

it is the

al fafety

, in the

spectacle

jurispru-

tious and

wise men

ng every

iscretion,

g the do-

ntracting

domain

is subject

riter who

ence, but

Il compe-

f whom I

dicendi et

annot re-

s words:

ide of the

ts, redun-

reason of

nal justice

illultrate

hich it is

o greatest

-thole of

nents and

s, and in

, let us hear

pronounced

are revered

are doubtless

fome

rns • ."

[&]quot; sprung out of the ruins of the Roman empire, it must be wouned that the principles of our law are borrowed from the civil

[&]quot; law, therefore grounded upon the fame reason in many things"—12 Mod. 482.

rnments are

lawyer, if he wete to delineate the model of perfection, would find that, with few exceptions, he had transcribed the institutions of his own country. The wide subject of my lectures, of which I have now given the outline, may be summed up in the words of Cicero:—" Natura enim juris explicants of nobis, eaque ab hominis repetenda natura; conside"randæ leges quibus civitates regi debeant; tum hæc tractanda quæ composita sunt et descripta, i jura et justa populorum; in quibus na nostra quibus populorum; in quibus na nostra civitat." Cic. de Leg. lib. i. c. 5.

V. The next great division of the subject is the law of nations, strictly and properly so called. I have already hinted at the general principles on which this law is founded. They, like all the principles of natural jurisprudence, have been more happily cultivated, and more generally obeyed, in some ages and countries than in others; and, like them, are susceptible of great variety in their application, from the character and usages of nations. I shall consider these principles in the gradation of those which are necessary to any tolerable intercourse between nations; those which are effential to all well-regulated and mutually advantageous intercourse; and those which are highly conducive to the prefervation of a mild and friendly intercourse between civilized states. Of the first class, every understanding acknowledges the necessity, and some traces of a faint reverence for them are discovered even among the most barbarous tribes; of the second, every well-informed man perceives the important use, and they have generally been respected by all polished nations; of the third, the great benefit may be read in the history of modern Europe, where alone they have been carried to their full perfection. In unfolding the first and second class of principles, I shall naturally be led to give

el of perfecons, he had intry. The I have now i the words ands est noâ; considebeant; tum et descripta, NR NOSTRI

a is the law I have alwhich this cipies of naappily cultime ages and are fuscepon, from the hall consider ofe which are between natirell-regulated and those servation of a vilized states. cknowledges reverence for oft barbarous ned man perave generally of the third, istory of moen carried to e first and seilly be led to

give

give an account of that law of nations, which, in greater or less perfection, regulated the intercourse of lavages, of the Afiatic empires, and of the ancient republics. The third brings me to the confideration of the law of nations, as it is now acknowledged in Christention. From the great extent of the subject, and the particularity to which, for reasons already given, I must here descend, it is impossible for me, within any moderate compais, to give even an outline of this part of the course. It comprehends, as every reader will perceive, the principles of national independence, the intercourse of nations in peace, the privileges of emballadors and inferior ministers, the commerce of private subjects, the grounds of just war, the mutual duties of belligerent and neutral powers, the limits of lawful hostility, the rights of conquelt, the faith to be observed in warfare, the force of an armittice, of lafe conducts and passports, the nature and obligation of alliances, the means of negotiation, and the authority and interpretation of treaties of peace, All these, and many other most important and complicated subjects, with all the variety of moral reasoning, and historical examples, which is necessary to illustrate them, must be fully examined in this part of the lectures, in which I shall endeavour to put together a tolerably complete practical system of the law of nations, as it has for the last two centuries been recognised in Europe.

Le droit des gens est naturellement fondé sur ce principe; que les diverses nations doivent se faire, "dans la paix, le plus de bien, et dans la guerre le

"moins de mal, qu'il est possible, sans nuire a leurs

" veritables intèrets.

"L'objet de la guerre c'est la victoire; celui de la victoire la conquéte; celui de la conquete la confervation. De ce principe & du precedent,

" doivent deriver toutes les loix qui forment le droit

" des gens.

"Toutes les nations ont un droit des gens; les "Irequole meme qui mangent leur prisonniers en ont "un. Ils envoient & reçoivent des embassades; ils "connoissent les droits de la guerre et de la paix; "le mal est que ce droit des gens n'est pas sonde

" fur les vrais principes."-De l'Esprit der Lein,

" liv. i. c. 3.

VI. As an important supplement to the practical system of our modern law of nations, or rather as a necessary part of it, I shall conclude with a survey of the diplomatic and conventional law of Europe; of the treaties which have materially affected the distribution of power and territory among the European states; the circumstances which give rise to them, the changes which they effected, and the principles which they introduced into the public code of the Christian common wealth. In ancient times the knowledge of this conventional law was thought one of the greatest praises that could be bestowed on a name, loaded with all the honours that eminence in the arts of peace and of war can confer:

"Equidem existimo, judices, cum in omni genere ac varietate artium, etiam illarum, quæ sine fummo otio non facile discuntur, Cn. Pompeius excellat, singularem quandam laudem ejus et præstabilem esse scientiam, in sæderibus, pastionibus, conditionibus, popularum, regum, exterarum nationum:

" in universo denique belli jure ac pacis." Cic. Orat. oro. L. Corn. Balbo, c. 6.

Information on this subject is scattered over an immense variety of voluminous compilations; not accessible to every one, and of which the perusal can be agreeable only to very sew. Yet so much of these treaties has been embodied into the general law of Europe, than no man can be master of it who is not acquainted with them. The knowledge of them is necessary to negociators and statesmen; it may sometimes be important to private men in various situations in which they may be placed; it is useful

gens; les niers en ont affades; ils de la paix: it pas foudé t des Leix,

rather as a a furvey of ope; of the he distribuEuropean ife to them, e principles code of the t times the thought one showed on a eminence in

omni genere
quæ fine
. Pompeius
em ejus et
, pactionibus,
m nationum:
" Cic. Orat,

over an imns; not acperufal can
fo much of
the general
er of it who
lowledge of
tefmen; it
ien in variaced; it is
ufeful

useful to all men who wish either to be acquainted with modern history, or to form a found judgment on political measures. I shall endeavour to give fuch an abstract of it as may be sufficient for some, and a convenient guide for others in the farther progress of their studies. The treaties, which I shall more particularly confider, will be those of Westphalia, of Oliva, of the Pyrenees, of Breda, of Nimeguen, of Ryswick, of Utrecht, of Aix-la-Chapelle, of Paris (1763), and of Versailles (1783). I shall shortly explain the other treaties, of which the stipulations are either alluded to, confirmed, or abrogated in those which I consider at length. I shall subjoin an account of the diplomatic intercourse of the European powers with the Ottoman Porte, and with other princes and states who are without the pale of our ordinary federal law; together with a view of the most important treaties of commerce, their principles, and their confequences.

As an useful appendix to a practical treatise on the law of nations, some account will be given of those tribunals which in different countries of Europe decide controversies arising out of that law; of their constitution, of the extent of their authority, and of their modes of proceeding; more especially of those courts which are peculiarly appointed for

that purpose by the laws of Great Britain.

Though the course, of which I have sketched the outline, may seem to comprehend so great a variety of miscellaneous subjects, yet they are all in truth closely and inseparably interwoven. The duties of men, of subjects, of princes, of lawgivers, of magistrates, and of states, are all parts of one consistent system of universal morality. Between the most abstract and elementary maxim of moral philosophy, and the most complicated controversies of civil or public law, there subsists a connexion which it will be the main object of these lectures to trace. The principle of justice, deeply rooted in the nature and interest

gettings the whole fyller, and is dif-

compared to the second of the subsecond of th to confeis, that I shall feel a great confolation at the conclusion of these lettures, it by a wide survey and an exact examination of the conditions and relatique of human nature. I shall have confirmed but one individual in the conviction, that justice is the permanent interest of all men, and of all commonwealths. To discover one new link of that enemal chain by which the Author of the universe has bound together the happiness and the duty of his creatures, and indificulty fastened their interests to each other, would fill my heart with more pleasure than all the fame with which the most ingenious paratiox ever crowned the most eloquent lophist

I shall conclude this Discourse in the noble language of two great orators and philosophers, who have, in a few words, flated the substance, the object, and the refult of all morality, and politics, and law.

" Nihil est quod adhuc de republica putem dic-"tum, et quo pollim longius progredi, nisi fit confir-" matum, non modo fallum esse illud, fine injuria non posse, sed hoc verillimum, fine summit justitia " rempublicam regi non poste"-Cic. Frag. lib. ii. " de Repub.

Juffice is itself the great standing policy of civil fociety, and any eminent departure from it, under " any circumstances, lies under the sufficion of be" ing no policy at fall."—Burke's Workes wol. iii. p. 207.

/17 N 13.

en, and to dilo, in manual inc, passings

opalt to tengris bisded by string. But rought to retist dibleryinot athamed folation at the ide furvey and one and relati-

firmed but one lice is the perall commonof that eternal eric has bound this creatures,

crefts to each e pleasure than enjous paradox

the noble lanfolophers, who ice, the object, tics, and lawica puters dicnifi fir confirid, sine injuria fumma jultita

policy of civil from it, under uspicion of be-Vinces wol.

Frog. lib. ii.

